

Une simple remarque : il est irritant d'entendre toujours rabâcher cette antienne de la victoire de l'armée anglaise sur celle de Napoléon, car rien n'est plus faux que cette fable racontée « en boucle » par nos « meilleurs ennemis ».

La vérité est que, à la fin de cette sinistre journée du 18 juin 1815, les troupes anglaises et écossaises, à qui je rends hommage pour leur vaillance, étaient à bout de souffle. Un aide de camp du principal bénéficiaire de cette fiction qui a la vie dure l'a écrit : Wellington était bien conscient que, sans un miracle sous la forme d'une aide inespérée, l'Empereur et ses soldats allaient remporter la partie.

En ce qui me concerne – et j'espère n'être pas le seul – Waterloo est une victoire prussienne, puisque ce n'est que grâce à l'intervention de celui que Léon Bloy surnomme « cette horrible crapule de Blücher » – et je souscris sans réserve à ce propos – que Wellington et ses descendants peuvent, aujourd'hui, tirer gloire d'avoir mis fin à la plus prodigieuse histoire de notre Histoire.

C'est ce qui s'appelle une magistrale escroquerie historique.

Maudits soient les Prussiens !

Et lorsque je lis, dans le texte de Loïck, que l'exposition en question fait l'impasse sur le titre « d'Empereur » qui est dû à Napoléon, je me dis que ces gens-là n'ont rien perdu de leur mauvaise foi ni de leur malhonnêteté.

Aussi, sans vouloir être désobligeant – qu'importe d'ailleurs si je le suis, puisque je dis vrai ! – ai-je le regret, le devoir aussi, de leur signaler que, quoiqu'ils puissent faire pour effacer sa mémoire, Napoléon, à Waterloo, a toujours été et restera la vraie et unique « star » de ce lieu maudit.

Et dire que ce sont eux les inventeurs de l'expression bien connue de *fair play* !

C'est de l'humour. Anglais évidemment.

Jean-Claude Damamme

Représentant pour la France de la Société Napoléonienne Internationale de Montréal